

Allers-retours Jonquière-Guanajuato

Michel Vaïs

Number 123 (2), 2007

Québec-Mexique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24236ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2007). Allers-retours Jonquière-Guanajuato. *Jeu*, (123), 99–109.

Allers-retours Jonquière-Guanajuato

Acte 1 : Guanajuato, mai 2006

Cette magnifique ville mexicaine d'un peu moins de 100 000 habitants, située dans l'État du même nom et au nord-est de la capitale, qui accueille depuis trente-cinq ans le gigantesque festival international et pluridisciplinaire Cervantino, est reconnue comme ville du patrimoine mondial par l'UNESCO. Guanajuato est en effet bâtie sur d'anciennes mines d'or et d'argent, dont une ou deux sont encore en activité. Si bien que beaucoup de rues de la ville sont d'anciens tunnels miniers, creusés dans le roc ou aménagés avec des poutres de soutènement, et les maisons sont construites au-dessus des tunnels, sur les nombreuses collines. On a converti plusieurs grottes en boutiques ou en restaurants, nichés entre des immeubles qui s'agrippent un peu

partout aux rochers. Guanajuato est une ville de places fleuries, de jardins publics, d'immenses arbres taillés en forme de parasols à l'ombre desquels des bancs nous tendent les bras, de statues, de sculptures et de musées. Pas de doute : nous voici dans un lieu d'art et de culture. On y trouve notamment un musée Quijote et un autre consacré à Diego Rivera, ainsi qu'un très macabre mais instructif musée des momies. Le soir, tout s'anime, de la musique jaillit de partout et les gens se mettent à danser sur les places, pendant que sur les terrasses on dîne à partir de 22 h.

Au nom de l'amour

Comment pourrait-on appeler cela autrement qu'une histoire d'amour ? Un des partis aux élections municipales (ainsi que départementales et nationales) du 2 juillet 2006, dont les affiches pullulaient dans la ville fin mai, avait pour slogan : « Por amor a Guanajuato » ! Chacun des candidats





Guanajuato.

Photo: Marc Laberge.

du Parti de l'Action nationale, de droite, proclamait donc sans complexe son amour pour la population en guise de programme électoral. Même si ses dirigeants penchent plutôt pour la gauche, pour le festival international de marionnettes Titerías, il s'agit aussi d'une histoire d'amour. Avec la population de la ville et avec le Québec.

Cela se produit grâce aux relations privilégiées entre les villes de Jonquière et de Guanajuato. Il faut dire cependant que ces échanges ne sont pas les premiers que le festival ManiganSes¹ instaure avec des compagnies et des festivals étrangers. Ainsi, il y a eu un axe Jonquière-Toscane, qui a permis des échanges avec le Festival La Luna è azzurra de San Miniato, dirigé par Claudio Cinelli (un artiste dont les marionnettes sont ses propres mains). Auparavant, des échanges ont eu lieu avec la République tchèque et avec la France: échanges de spectacles, d'artisans et d'auteurs, de personnel d'encadrement et d'accueil, et même de journalistes. Ces partenariats suscitèrent émulation et collaboration.

En fait, ce seul événement culturel international du Saguenay – où existent cinq compagnies théâtrales reconnues par le Conseil des arts et des lettres du Québec – et seul festival spécialisé en théâtre de marionnettes au Canada, invite davantage de spectacles étrangers que le Carrefour de Québec. Mais revenons au Mexique.

Chronologie d'un partenariat

La mission culturelle Mexique.com a eu lieu en 2002, avec Jacques Trudeau et André Viens du Théâtre Sans Fil (TSF), Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault du Carrousel, qui donnèrent alors des spectacles et des ateliers. En 2003, ce fut la fondation

1. Connu depuis 1989 sous le nom de Semaine mondiale de la marionnette, l'événement avait auparavant lieu en juillet. La directrice générale, depuis 2001, est Denise Lavoie.

du Festival Titerías dont le Québec, déjà, était l'invité spécial. Outre le TSF, on accueillait en effet le Théâtre de la Pire Espèce avec *Ubu sur la table* et Soma avec *Cabaret Décadence*.

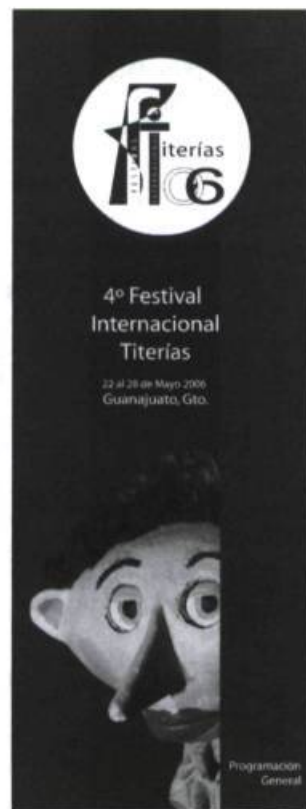
En 2004, un artiste mexicain, Miguel Ángel Gutiérrez, qui dirige la compagnie Luna Morena, arrive à Jonquière pour effectuer un stage d'un mois avec le marionnettiste Peter Matasek de République tchèque. Il y prend de nombreux contacts. De retour chez lui, il crée dans sa ville de Guadalajara un nouveau festival de théâtre de marionnettes, qui a lieu immédiatement après celui de Guanajuato. En 2006, son festival accueille trois compagnies québécoises, dont Kobol, qui a aussi fait le spectacle d'ouverture de Guanajuato la même année. La tournée de Kobol (à Guadalajara, León et Guanajuato) a été organisée et produite par le festival de Guanajuato. Elle permet de rentabiliser la venue de la compagnie depuis le Québec. Et en septembre 2006, la compagnie Luna Morena présente un spectacle dans la programmation officielle de ManiganSes.

En fait, la coopération entre ManiganSes et le festival de Guanajuato, qui s'est étendue sur trois ans à partir de 2004, avait surtout pour but de permettre un renforcement structurel de ce dernier. Les spectacles mexicains, en effet, ne parvenaient pas à être sélectionnés par les grands festivals internationaux, à côté des Argentins, des Brésiliens, des Péruviens ou des Tchèques. Pourtant, la compagnie Marionetas de la Esquina (Marionnettes du coin), dont les dirigeants ont mis sur pied le Festival internacional Titerías de Guanajuato, a célébré ses trente ans en 2005.

Un festival bon enfant

Le festival de 2006, qui a eu lieu du 22 au 28 mai, était fortement encadré par des Québécois. Entre les organisateurs, et plusieurs artisans et artistes des deux événements, existent d'ailleurs des liens d'amitié, sinon amoureux, qui paraissent se renforcer avec le temps. (Le soutien de l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse a permis l'échange de jeunes des deux pays, en communication et en production.) Pour le public, la présence québécoise a commencé à se manifester dès le spectacle d'ouverture, avec *Bonitos Duelos (Jolis Deuils)* de Kobol, dont c'était là la création en langue espagnole des « petites tragédies pour adultes » de Roch Carrier. La troupe a repris l'adaptation qu'avait tirée jadis du récit le Théâtre Sans Fil, que Pier Dufour avait vue en tournée à Jonquière, en 1980. Un des tableaux les plus efficaces y montre un employé modèle astiquant une plaque de cuivre au pied d'un édifice. Il reçoit des médailles pour services rendus chaque fois qu'il perd un de ses membres.

Le sadisme des personnages, la désarticulation des corps, quasi beckettien, que maltraitent les trois manipulateurs



en complet-veston noir, ravissent les enfants. Marcelle Hudon, jouant un personnage masculin, à demi masquée, a la voix rauque et adopte une démarche qui est un mélange de maladresse pataude et de grâce. Quant à la bouille mystérieuse, inquiétante, de Pier Dufour, elle a aussi vite gagné le public, autant que les gestes précis, cérémoniels de ce spectacle presque sans paroles (quelques mots sont enregistrés en espagnol) mais substantiel (une heure trente).

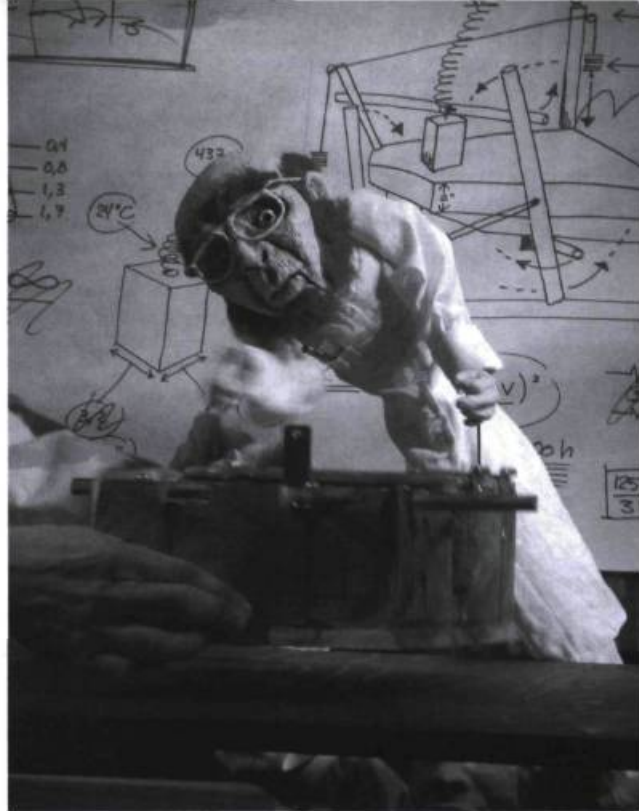
La compagnie Kobol a eu dix ans en 2006. Elle jouit d'une quasi-résidence à l'Espace GO, où elle se produit dans la salle intime. Comme elle ne subsiste que par des subventions pour projets, elle n'a pas d'autres locaux (le bureau se trouve chez son directeur, Pier Dufour). Cela ne l'empêche pas, heureusement, d'organiser des tournées au Québec, au Mexique et, bientôt, en France. À Guanajuato, avec le coup d'envoi de *Bonitos Duelos*, Kobol a bien impressionné le public, jeune comme adulte. Notons que Marcelle Hudon donnait aussi un stage, très couru, au festival.

Juste avant le spectacle d'ouverture en salle, le public et la population de la ville ont eu droit à une parade d'échassiers aux personnages doubles (comme une petite fille bien vivante installée dans les bras d'un immense personnage de carton, qui en fait était soutenu par la même comédienne), accompagnés d'une fanfare de cuivres et de tambours. Puis, sur la place où trône une immense statue équestre de Don Quichotte, une petite pièce de marionnettes était jouée, qui mettait en présence deux frères jumeaux dont l'un, le méchant, finira noyé dans un lac à sa demande par le gentil... Encore une fois, un sadisme fort apprécié des enfants.

Quichotte, Turandot et Phileas Fogg

Comme c'est souvent le cas dans les festivals pour jeunes publics, les personnages célèbres sont encore très populaires. Ainsi, le personnage de Quichotte, très présent dans cette ville, a fait l'objet d'une adaptation par la Compañia Leonardo Kosta de Querétaro (l'État voisin), pour les enfants de 4 à 9 ans. Quelques épisodes du roman, adaptés à notre époque, 401 ans après sa création, font mouche dans une salle remplie d'enfants attentifs, qui répondent par moments. Un acteur seul fait vivre toute une galerie de marionnettes à fils et des têtes aux mâchoires articulées accrochées à un mur.

Avec *La Princesa Turandot*, de la Compañia Divadlo, du District fédéral de Mexico, les choses se gâtent un peu. Sur les airs de l'œuvre de Puccini, des acteurs harnachés de têtes (devant la leur) et de costumes en dessous, font les gestes amples et excessifs du mauvais opéra. Ce travail d'illustration, sans beaucoup d'imagination, a réuni tous les défauts du genre.



Bonitos Duelos (Jolis Devils) de Roch Carrier, mis en scène par Michel Bérubé, présentés par Kobol marionnettes au Festival Titerías, à Guanajuato en mai 2006. Photo : Jean-François Léger.

Les choses s'arrangent avec *La Vuelta al mundo en 80 días* de la Compañía Fernán Cardama d'Argentine. Les 80 jours de Phileas Fogg s'effectuent en effet avec une ribambelle d'objets et quelques figurines qu'un conteur-acteur seul, très agile, manipule avec beaucoup d'adresse en faisant le bruitage en prime. Le comédien arrive sans peine à vaincre l'obstacle que représente un public dissipé où de bruyants bébés dérangent longtemps !

Indiscipline et désorganisation

C'est d'ailleurs une chose qui m'a désagréablement frappé, et qui laisse – pour être aimable – beaucoup de place à l'amélioration au festival de Guanajuato. Ce festival est très indiscipliné. Va pour le manque de programmes et le côté très convivial de l'accueil. Mais on change sans crier gare les heures (ou le jour) annoncées dans le programme, on se trompe même sur la feuille de correction (!), on annonce deux jours de suite que les pièces prévues à 18 h seront plutôt jouées à 17 h 30, mais on débute tout de même à 18 h... Et le pire, c'est que l'on accepte aussi les enfants très jeunes, trop jeunes pour pouvoir apprécier un spectacle qui n'a pas été conçu pour eux.

Le comble de la frustration a été atteint à la conférence du Québécois Mathieu Le Corre, jeune chercheur postdoctoral de l'Université de Harvard, sur « L'esprit de

Dibújame una vaca
de Amaranta Leyva.
Spectacles des
Marionetas de la
Esquina, présenté
au Festival Titerías,
à Guanajuato en mai
2006. Photo : Leonardo
Kosta.



la marionnette : processus cognitif des enfants devant un objet animé ou une marionnette ». La conférence, donnée en anglais (car Le Corre, tout à fait francophone, a étudié dans cette langue), a été traduite en espagnol, phrase après phrase. La minuscule salle fut rapidement débordée. Le public, des gens assis par terre ou à l'extérieur de la salle – mais privés d'un moniteur que l'on avait prévu pour diffuser les propos du conférencier dans les couloirs –, était majoritairement composé de jeunes gens impatientes et bruyants, parfois adossés contre les haut-parleurs et les étouffant... Pourtant, les propos du conférencier étaient passionnants, malgré leur caractère plutôt téméraire : Le Corre semblait postuler en effet que l'étude du comportement d'enfants auxquels on présente des objets peut constituer un guide pour la fabrication et la manipulation de marionnettes « efficaces »... Jusqu'à plus ample informé, je réserverai mon jugement sur pareille thèse.

Le programme de conférences était d'ailleurs entièrement pris en charge par des Québécois. Outre celle de Mathieu Le Corre, on a eu droit à une causerie pénétrante et très suivie de Suzanne Lebeau, donnée directement en espagnol : « Le théâtre pour enfants : de la censure et de l'autocensure ». L'auteure, qui a ses entrées et de nombreux admirateurs au Mexique, y a parlé avec franchise et autant de détails que de passion de son métier, de son approche du théâtre et de l'évolution de son écriture, de sa démarche de création basée sur l'observation des enfants en atelier et du silence parfois imposé par les adultes. Les nombreuses questions du public ont témoigné de l'à-propos de son discours. J'ai senti que son courage, sa ténacité, son intelligence aiguë, avaient suscité un impact certain.

Troisième conférencier, Patrick Bouchard a aussi fortement intéressé son public. Ce cinéaste né en 1974 à Chicoutimi a présenté et commenté deux films d'animation qu'il a conçus en utilisant de petites marionnettes fabriquées de ses mains et en les filmant en action, image par image (24 par seconde...). Le baroque *les Ramoneurs cérebreaux* et *Dehors novembre*, produits au Studio Animation et Jeunesse de l'Office national du film du Canada, ont tous deux remporté des prix Jutra, en 2003 et en 2006. Bouchard retourne d'ailleurs à Guanajuato donner un atelier au festival de 2007.

Parmi les autres spectacles, je signalerai *Dibújame una vaca* (Dessine-moi une vache) de Amaranta Leyva, qui par sa thématique n'est pas sans rappeler l'univers québécois du théâtre jeunes publics, lequel ne cherche pas à occulter les difficultés que vivent les enfants dans leur quotidien. Emilio est triste parce que ses parents sont séparés et que son père a changé de maison. Une vache qu'il se dessine – et qui ne sera vivante que pour lui – l'accompagnera désormais à sa nouvelle école, où il rencontrera une nouvelle amie, une petite fille dont les parents sont aussi séparés et qui l'assure que chez son père comme chez sa mère, il y a des « fiancés ». Les marionnettes à poignée, très vives, bien colorées, comme des personnages de dessins animés, entourent le seul personnage joué par une comédienne, la mère, interprétée par Lourdes Pérez Gay des Marionetas de la Esquina de Mexico.

Enfin, le spectacle de clôture, dont j'avais vu une version au festival de mime de Reus (Espagne) en octobre 2005 et qui était venu à Montréal au Festival mondial des arts



pour la jeunesse le mois précédent², a une fois de plus séduit tout le monde : *Cuentos pequeños* du Péruvien Hugo Suarez est en fait le même spectacle que *Pequeñas Historias* que ce maître du mime avec objets joue à travers le monde depuis plus de vingt ans et que, trois mois plus tard, il allait présenter à Jonquière avec son épouse Inés Pasic. Grâce et poésie, sensibilité soutenue par une précision diabolique, humour et imagination se mariaient harmonieusement dans ces petits chefs-d'œuvre de numéros que l'on ne se lasse pas de regarder.

ManiganSes à Saguenay

Trois mois après le festival de Guanajuato, celui de l'arrondissement Jonquière à Saguenay (12-17 septembre) prolongeait agréablement l'expérience, tout en l'amplifiant. Là, un autocar rempli de Mexicains a débarqué le 11 septembre, dans une ambiance conviviale d'invasion culturelle. Plusieurs visages fortement présents à Guanajuato se retrouvaient dans ce nouveau décor. Comme le notait dans le programme Pier Dufour, directeur artistique, le festival se déroulait sous le double thème des voix de femmes et de la latinité. Pour ce qui est des premières, le constat s'est imposé avec les nombreuses femmes auteures, metteuses en scène et marionnettistes que l'on a réunies, comme on le verra plus bas. Le second thème découle de la participation de compagnies de France, du Brésil et d'Italie³, outre celles du Mexique et du Pérou.

Ainsi, côté mexicain, une exposition marquant « Les 30 ans de Marionetas de la Esquina », compagnie fondée par Lucio Espíndola et toujours animée par lui et son épouse Lourdes Pérez Gay – auxquels se joint maintenant leur fille Amaranta Leyva – a animé le Centre national d'exposition du Mont-Jacob. En 22 pièces, 11 000 représentations et 500 ateliers, la troupe a exploré autant la création que l'adaptation d'un roman comme *le Vicomte pourfendu* de Italo Calvino. La même Amaranta Leyva, qui a traduit en espagnol le grand succès de Suzanne Lebeau *Une lune entre deux maisons* en l'adaptant aux marionnettes, a présenté la pièce en français à Jonquière (elle était une des manipulatrices). Les enfants présents dans la salle ont

2. Voir l'article de Patricia Belzil dans *Jeu* 118, 2006.1, p. 109-120.

3. À propos de l'Italie, en 2006 débute une expérience nouvelle de ManiganSes avec le Festival La Luna è azzurra : un texte de Daniel Danis, *Kiwi*, sera mis en scène et joué par une compagnie québécoise de marionnettes et par une autre, italienne, et un texte italien (*I Testimoni* de Diego Fabbri) connaîtra aussi deux productions différentes, dans les deux festivals.



*Une lune entre deux
maisons* de Suzanne
Lebeau, présentée en
septembre 2006 au
festival ManiganSes, à
Jonquière, par Amaranta
Leyva et les Marionetas
de la Esquina. Photo :
Jean Briand/
Comunimage.net.

réagi très fort à l'amitié qui se développait entre les jeunes Plume et Taciturne. La jeune auteure a aussi eu le bonheur de voir créée sa dernière pièce, *Mia* (À moi), par des élèves d'une école polyvalente de Jonquière qui ont mis toute une année à fabriquer les marionnettes, à apprendre à les faire bouger et à les entourer de lumières et de décors. Encore une fois, la griffe de Suzanne Lebeau se fait sentir : une fille violente par son père est enfermée par sa mère dans une chambre, pour sa protection⁴...

Une autre pièce mexicaine, moins réussie, de la compagnie Luna Morena de Guadalajara, était un fourre-tout de situations et d'objets qui s'accumulent, tandis que Leopoldo Estrada, conteur et médecin de San Miguel de Allende, village de la Valle del Maíz (aussi dans l'État de Guanajuato), a fait une conférence sur son action en milieu populaire avec des marionnettes géantes de carton. Au Saguenay, il a animé un atelier avec des Innus de Mashteuiatsh (la réserve de Pointe-Bleue). Il dit avoir trouvé chez eux une complicité, des connaissances techniques et un intérêt étonnants.

Les temps forts

Mais malgré leur forte présence et leur chaleur communicative, ce ne sont pas les Mexicains qui ont le plus retenu l'attention des festivaliers de Jonquière. Les spectacles dont les places se sont arrachées le plus vite furent – est-ce une surprise ? – les deux performances du couple péruvien Hugo et Inés : l'éternel *Pequeñas Historias* et, en prime, un spectacle donné par Inés Pasic avec une assistante, *Los Mundos de Fingerman*. Ici, la marionnettiste d'origine bosniaque joue l'histoire poétique, tendre et sans paroles d'un petit bonhomme composé d'une main (deux doigts gantés de

4. Amaranta Leyva a effectué une résidence d'écriture au Québec avec Suzanne Lebeau en 2003.

noir) et d'une petite tête. Son adjointe représente tantôt la mer (avec son corps, en collants bleus), tantôt un désert de montagnes qu'escalade le bonhomme ou, à la fin, son cheval assoiffé.

Sur les quinze spectacles proposés aux festivaliers, certains ont su se démarquer. *Pain d'épice* de l'Illusion, où l'espiègle Claire Voisard animait le castelet habitable d'une super-maman dans sa cuisine; *la Cité des loups* du Théâtre de l'Œil, qui fait le tour de force de théâtraliser la vie d'un enfant atteint de lupus dans une imposante chambre d'hôpital modulaire; *Harlequin's Cloak* du Coad Canada Puppets, où le Vancouvérois Luman Coad, dans une performance « sportive » de 30 minutes, anime tout seul la multitude de personnages d'un vrai théâtre de guignol bien rodé; *I Tre Porcellini*, de la compagnie Tanti Così Progetti de Ravenne (Italie), avec un manipulateur (Danilo Conti) jouant *les Trois Petits Cochons* en français, en faisant corps avec sa marionnette de loup grognant et hurlant jusqu'à danser, rouler par terre et se tortiller avec elle, en un combat athlétique. J'ai rarement vu une telle osmose entre marionnette et manipulateur. J'ai été impressionné, mais certains ont détesté. Il y eut aussi *Histoires de visages* de l'artiste suisse (mais résidant au Québec, au Lac-Brome) Horta Van Hoyer qui, vêtue comme son célèbre compatriote Grock d'un grand manteau ouvert et rappelant aussi ce clown par son français à l'accent alémanique, fabrique de grands personnages de papier, les pose sur la scène nue, en apporte d'autres et finit par se voir entourée de plus de trente personnages dont un enfant, un chien, une girafe et ainsi de suite. Dans cette poésie du papier blanc où la performeuse bouge à peine, elle réussit à émerveiller son public en faisant naître la vie comme par magie. Un *Gargantua* du Théâtre Cri de Saguenay, un théâtre corporel et d'objets sans paroles, malgré un début prometteur, restait une série d'images fortes à développer car orphelines d'une dramaturgie.

« Têtes dansantes »,
stage de formation
offert par le D^r Leopoldo
Estrada lors du festival
ManiganSes 2006.
Photo : Sonia
Robertson/Musée
amérindien de
Mastheuiatsh.



Ouverture et clôture

Je garde pour la fin deux expériences placées en vedette par le festival : le spectacle d'ouverture et celui de clôture. Ce dernier, *EKO-divertissements nocturnes pour marionnettes consentantes*, mis en scène par Marcelle Hudon et assuré par la compagnie Kobol qui m'avait séduit à Guanajuato, est resté cette fois bien en deçà de ses promesses. La pièce créée en 2000, qui a remporté un prix RIDEAU de la création en 2002, « se présente comme une succession de tableaux, chacun mettant en relief les différentes possibilités de la marionnette » (programme). Seulement, avec des tableaux étirés, l'assemblage laborieux et encombrant de modules et de luminaires manquait de simplicité et de clarté. C'était compliqué et lourd, malgré l'ingéniosité des cadres métalliques et des planches qui transformaient une table en auto, en tapis roulant ou en piste d'atterrissage. (Ô Lepage, au secours !) Certains personnages faisaient sourire un moment (le *squeegee* rappeur), étaient intéressants (la cantatrice) ou pittoresques (le vieux chanteur accordéoniste), mais l'ensemble manquait cruellement de cohésion dramaturgique, du genre de fil qui nous conduit par la main pour nous dire où l'on veut nous mener et pourquoi...

Enfin, et pour terminer par le spectacle d'ouverture, la compagnie française du Théâtre du Fust (de Montélimar) a offert, avec *Merci pour elles*, une occasion de discussions qui ont nourri le public et suscité des débats pour toute la semaine. Émilie Valantin, l'âme du Fust depuis trente ans, s'affiche comme une féministe énergique critiquant avec insolence la société qui accorde de fausses libertés aux femmes, et les oblige à se plier aux diktats de la mode et des médias. Ses personnages de carton-pâte (qui composent différents types de marionnettes) sont des caricatures caustiques à la Claire Bretécher, qui veulent nous secouer ! Fières de s'autocritiquer, elles affirment sans sourciller sur les femmes des énormités qu'un homme ne saurait jamais dire sans se faire tomber dessus. On les voit dans leur quotidien, par exemple sur une plage avec d'énormes seins nus ballottants⁵. Il faut dire que les plus étonnantes de ces affirmations sont proférées par un personnage masculin, le D^r Morin, qui revient périodiquement et sentencieusement gloser sur ces vulnérables godiches. Il ressemble à une espèce de professeur Tournesol que l'on aurait envie d'écraser comme un gros cafard.

Comme tout festival qui se respecte, ManiganSes offrait aussi une activité d'animation gratuite. Ce fut le cas dans le parc de la Rivière-aux-Sables, où les spectateurs se pressaient chaque soir au bord de l'eau pour applaudir un nouvel épisode de *l'Énigme du Styx*, un son et lumière aux personnages plus grands que nature, installés dans des embarcations ou sur le rivage. Des marionnettes se promenaient toute la journée dans les rues et le parc, des Innus de Mashteuiatsh ont défilé fièrement avec les têtes géantes qu'ils avaient fabriquées, des films d'animation avec marionnettes étaient projetés en plein air (notamment ceux de Patrick Bouchard), pendant que la radio du festival répandait ses ondes sur le site, ondes chargées d'entretiens, de critiques, de

5. Lors d'une table ronde intitulée « Voix de femmes », que j'ai animée, Émilie Valantin a avoué être d'une pudeur maladive et avoir été traumatisée en accomplissant son premier emploi, dans un centre naturiste ! Âgée de dix-huit ans, en convalescence d'une appendicite et le pubis rasé, elle a toujours voulu se venger du supplice qui consistait à initier aux marionnettes des enfants nus parfaitement détendus.





L'Énigme du Styx,
mise en scène par Éric
Chalifour au parc de
la Rivière-aux-Sables
(ManiganSes, 2006).
Photo : Jean Briand/
Comunimage.net.

ristes : j'en ai vu plusieurs, venus expressément pour cela. Quant au benjamin des deux festivals, le mexicain, qui est annuel, il gagnera sûrement en assurance avec le temps. Pour l'instant, il constitue une occasion en or de découvrir au printemps une ville magnifique. Notons que l'espace où se déroulent les deux événements est très différent : si l'on peut sans peine traverser Guanajuato à pied en flânant pour se rendre d'un lieu de représentation à l'autre, l'étendue de l'agglomération qui forme l'actuelle ville de Saguenay (qui regroupe Jonquière, Chicoutimi, La Baie et plusieurs autres villes) rend les festivaliers esclaves de la voiture pour aller d'une salle à l'autre. Un service de navettes compétent assuré par des bénévoles a permis aux représentants des médias d'être partout à l'heure, sur cet immense territoire, mais ces efforts, méritoires, reposent sur une grande dépense d'énergie. Heureusement, l'indispensable soutien privé semble être à la hauteur du défi ! **J**

Michel Vaïs était l'invité, à Guanajuato et à Jonquière, de ManiganSes.

débats et de musique latino-américaine. On offrait aux jeunes les plus téméraires de traverser la rivière suspendus à un fil. Enfin, on a fait place à des tables rondes et, sous l'égide de l'Association internationale des critiques de théâtre, à une discussion-bilan avec des critiques étrangers venus de pays de la Méditerranée (Turquie, France, Espagne, Malte), car c'est dans cette direction que la programmation s'étendra en 2008, pour la dixième édition biennale du festival.

En définitive, ces deux festivals, le « jeune » et le « vieux », sont prometteurs. L'aîné, ManiganSes, a prouvé son sens de l'organisation, le désir de ses dirigeants de prendre des risques, en ayant souvent la main heureuse. ManiganSes a prouvé surtout qu'il existait un public intéressé dans la région, et même qu'un festival en septembre pouvait y attirer des tou-